

Studia Antiqua et Archaeologica, VIII, Iași, 2001

**LES CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉLEVAGE
DE LA PÉRIODE ROMAINE DU NORD DE LA DOBROUDJA
(II^E-III^E S. AP. J-C) DANS UN LOT DE PALÉOFAUNE DU SITE
DE TELIȚA-AMZA**

SERGIU HAIMOVICI
(Université de Iași)

Le Nord de la province de Dobroudja (située au SE de la Roumanie) a comme relief principal un plateau avec un caractère pénéplénisé, pourtant ondulé. Celui-ci présente, comme squelette, des formations anciennes, hercyniennes-kimmeriennes, couvertes dans la plupart par un manteau de loess quaternaire, plus épais ou plus fin, qui se trouve à l'origine du sol actuel. Du point de vue pédologique domine le type sylvestre, quelquefois podzolite, dans des zones où il n'existent plus des forêts, ayant ainsi un caractère subfosile. Il y a aussi des types de sol plus évolués, comme le sol blond ou des types de tchernoziom avec la dominance du tchernoziom légèrement lévigué. La majorité portent aujourd'hui une végétation secondaire, formée par des cultures agricoles, bien aussi des prés, d'habitude xérophiles, mais aussi mésophiles. Les forêts, encore bien représentées, considérant l'altitude (300 m le maximum), appartiennent au subétage inférieur de l'étage néморal - subétage représenté par des chênaies, formées dans leur majorité par le chêne pédonculé, auquel s'ajoutent, comme éléments thermophiles, le chêne duveteux, le tilleul argenté, mais existent aussi du charme, d'orme, et d'érable tartare (*Acer tataricum*), résultant la biocénose bien connue: *Quercetum mixtum*, où abondent aussi d'arbrisseaux et des herbes hautes.

Le site nommé *Telița-Amza*, dont la faune nous allons la présenter, est situé dans une zone basse, moins de 200 m, dans une dépression (à la proximité du village de Telița), délimité à l'ouest par le sommet Niculițel et au Nord par les collines de Somova; par cette dépression coule le ruisseau Telița, dont le cours supérieur borne le site.

Les Romains sont arrivés au Dobroudja depuis la fin de la période républicaine, suivant les guerres contre Mithridates VI Eupator. Les cités grecques du Pont Gauche ont dû reconnaître la suzeranité du proconsul de

la Macedoine, celui-ci intervenant de plus en plus dans les luttes intestines des divers petits rois gètes, pour éloigner les Bastarnes du Bas-Danube. Au début du premier siècle ap. J-C les Romains ont occupé entièrement la province de *Scythia Minor* (Dobroudja), car on sait que pendant l'an 8 a été ici relégué, dans la cité de Tomis, par l'empereur Octavien Auguste, le poète Ovide, qui nous a laissé une série de données sur les indigènes, leurs coutumes et même sur l'environnement géographique de la province. La Rome fortifie sa domination par la création, pendant le règne de Tiberius, de la province de *Moesia* (qui comprend aussi Dobroudja). Ainsi, à la fin du premier siècle et au début du deuxième on peut dire que Dobroudja devient vraiment une province tout-à-fait romaine, avec une romanisation de plus en plus intense de la population autochtone des Gètes.

Les trois grandes cités maritimes grecques: Histria, Tomis (qui devient la plus importante) et Callatis gardent leur "hinterland", qu'elles possédaient à partir des siècles antérieures, mais une partie des terres des indigènes constitueront *ager publicus*, que les autorités le gardaient en réserve pour le donner en propriété aux vétérans, mais aussi bien aux autres citoyens. Selon nos connaissances, en Dobroudja il n'y avait pas de grandes *latifundia* appartenant à l'État ou aux particuliers, mais le système des fermes (*villae*) a connu un grand succès. Comme en Italie, les propriétaires recevaient un nombre pas trop grand de *iugera*, afin de construire une *villa rustica*, adaptée à l'environnement rural, pour devenir une exploitation agricole (au sens large), le plus souvent ayant un caractère mixte. Ces fermes avaient une bonne productivité, réussissant à produire pour les nécessités du marché. Vitruve, dans son oeuvre *De architectura*, s'occupe des plans nécessaires aux *villae* (avec des dépôts, des granges, des étables pour les animaux qui entraient en stabulation); Pline le Vieux aussi traite la modalité de construire une *villa* plus confortable, mais aussi mieux utilisée pour ses multiples nécessités, y compris pour abriter les esclaves. Autour des centres urbains de Dobroudja, qui se multiplient constamment, apparaît, pendant le deuxième siècle, une série des *villae rusticae* qui se développent dans des lieux favorables, comme s'est le cas de Telița (BAUMANN 1983, 152).

Ces fermes ont eu un rôle capital dans la diffusion de nouvelles modalités pour une agriculture productive et pour l'élevage. Les Romains sont les premiers à mettre en oeuvre, dans la civilisation européenne, l'amélioration raciale des mammifères domestiques, comme l'on peut

constater dans la littérature latine “de spécialité”, où on traite pour la première fois un tel thème: Varron, qui a écrit un traité d'économie rurale, Plin le Vieux, avec son *Histoire naturelle*, où il traite largement l'élevage des animaux, Columelle, avec *De re rustica* et Virgile, avec ses *Georgica*. Suivant l'exemple des *villae* romaines, les populations indigènes au cours de romanisation ont emprunté les possibilités de travailler d'une manière efficiente dans ces domaines, par l'évolution d'une économie de subsistance à une économie d'échange, produisant un surplus des produits alimentaires et non seulement, surplus qui était absorbé par la population urbaine. Les propriétaires de ces fermes de Dobroudja amélioraient les types des mammifères domestiques (taurins, ovines, porcines) par deux modalités: par l'importation des bétails, productives, mais aussi bien adaptées, soit provenant d'Italie, soit des provinces plus anciennes, ou bien par l'importation seulement des mâles capables de reproduction (procédé “d'absorption”), qui amélioreraient rapidement (au cours de quelques générations, environ dix années) les types autochtones. L'avantage de ce deuxième procédé est d'avoir comme résultat une meilleure adaptation à l'environnement. Les deux cas supposent un changement radical des méthodes d'élevage du type primitive de ces animaux, encore demi-sauvages, par un soin attentif, une quantité suffisante de nourriture et une stabulation prolongée, surtout pendant la période froide de l'année.

Les indigènes suivaient, par acculturation, le modèle de vie des fermiers romains et les agglomérations des chaumières ou des maisons en terre cuite ont été remplacés par des maisons de briques, avec plusieurs chambres et d'autres dépendances, transformant ainsi les villages primitifs dans de véritables *vici*.

Ces phénomènes résultent clairement aussi de l'étude du matériel faunique du site autochtone au cours de romanisation de *Telița-Amza*.

Le matériel paléofaunique pris en considération a été ramassé pendant la campagne de l'année 2000, à la suite des fouilles exécutés par l'archéologue V.H. Baumann, qui a eu l'amabilité de me l'offrir pour l'étude. Je le remercie chaleureusement.

Ce matériel archéozoologique est formé de presque 400 restes, dont on a pu déterminer 352 fragments, c'est-à-dire environ 88%; on mentionne que les restes considérés comme indéterminables appartiennent sûrement au groupe des mammifères, mais à cause de l'émiettement avancé, mais aussi parce que la plupart des pièces sont des fragments de côtes ou de vertèbres,

pour lesquels la détermination de l'appartenance spécifique est presque totalement impossible. On considère qu'un pourcentage de 12% de pièces indéterminables n'est pas trop grand; parmi ces pièces on a compté trois restes de *Suinae*, pour lesquels on n'a pas pu établir exactement s'ils proviennent de porcines (*Sus domest.*) ou de leur ancêtre sauvage - le sanglier.

Sur ces 352 restes déterminés, 341 appartiennent aux mammifères, pour lesquels on a donné une diagnose spécifique très précise (t. I, avec la répartition des restes et leur fréquence numérique par des fragments osseux et des individus présumés) et seulement 11 proviennent d'autres groupes systématiques des animaux, à savoir:

Les **mollusques**, deux restes, proviennent tous les deux des lamellibranches, de deux genres, un fragment de valve pour chacun. *Unio* a une valve gauche, presque entière, provenant d'un individu déjà bien élevé. *Unio* ou le coquillage de rivière est commune pour les eaux douces, qui coulent lentement, se trouvant au bord des rivières. *Ostrea* (l'huître), représentée par un petit fragment de valve, est en quelque sorte commune pour les eaux marines, pas très froides, mais rare dans la mer Noire, qui est saumâtre. Les huîtres ont, de nos jours même, une importance gastronomique de premier rang, étant cueillies (même élevées) du fond de la mer, dans la proximité du rivage. Il est clair que l'huître a été apportée dans le site de quelque part du littoral du *Pontus Euxinus*, avec beaucoup des autres, pour être servies à quelqu'un de grand prestige ou très riche.

Les **poissons** (téléostéens) ont des restes provenant seulement des espèces d'eau douce. Ils sont représentés par sept fragments; pour quelques-uns la détermination de l'espèce a été possible. Il y a un reste du crâne néural, appartenant à un individu de grande taille, probablement un cyprinide. Puis on trouve deux corps vertébraux des vertèbres troncales, assez grandes: 28 et 34 mm de diamètre; on suppose qu'elles proviennent toujours des cyprinides. Comme une pièce bien déterminée, on mentionne un operculaire de *Cyprinus carpio*, un individu assez grand; un operculaire fragmenté provient d'un percide de petite taille et une moitié d'un pré-operculaire appartient toujours à un percide de petite taille. La dernière pièce est une *lépidotrichia* forte de la nageuse dorsale d'un grand individu. On observe que si quelques petits individus proviennent du ruisseau Telița, les individus de grande taille proviennent du Danube ou de ses mares, ou du système lacustre Razelm.

Les oiseaux ont deux restes osseux: un représente un fragment de humerus, non-mésurable, appartenant à un grand oiseau sauvage d'eau, probablement une cigogne; l'autre os est plus important pour nous, car c'est un fragment d'un os tarso-métatarse, détérioré, provenant d'une **poule domestique** (*Gallus domest.*) femelle, avec 73 mm de longueur, donc un individu de petite taille, pourtant mûr.

Les **mammifères** ont 96,87% du total du matériel déterminé, donc elles représentent, comme toujours, la plupart des restes osseux. Celles-ci sont représentées par 15 espèces différentes, sept domestiques et huit sauvages. On va spécifier les mammifères domestiques, selon leur fréquence et importance pour l'économie animalière des hommes et les animaux sauvages, dans un ordre systématique: 1 les **taurins** (*Bos taurus*); 2 les **porcins** (*Sus domest.*); 3-4 les **ovicaprines** (*Ovis* et *Capra*) 5 le **cheval** (*Equus caballus*) 6 l'**âne** (*Asinus domest.*) 7 le **chien** (*Canis familiaris*); 8 le **loup** (*Canis lupus*)? 9 l'**ours** (*Ursus arctos*); 10 le **blaireau** (*Meles meles*); 11 **Vormela peregusna** (putois taché); 12 le **sanglier** (*Sus scrofa ferus*); 13 le **cerf** (*Cervus elaphus*); 14 le **chevreuil** (*Capreolus capreolus*); 15 l'**aurochs** (*Bos primigenius*).

Parmi les mammifères domestiques, sur la première place du point de vue de la fréquence, mais aussi de la taille, se situent les **bovidés** ou les taurins. Suivant le t. I, on peut distinguer le fait que presque toutes les segments osseux qui forment le "schéma" de base d'un mammifère se trouvent dans le cadre des restes qu'on a eu à notre disposition. Cela montre sans aucune doute que le matériel faunique respectif est formé des restes typiquement ménagères, qui n'ont souffert aucune opération de sélection à ce temps-là, pour se soustraire de certaines parties des individus, qui se faisaient quelquefois pour des buts probablement cultiques.

On a trouvé un nombre de 14 axes cornulaires, dont sept sont presque entières, de manière qu'on peut identifier quelques caractéristiques morphologiques des taurins présents dans le site et on peut aussi mettre en évidence le sexe (t. IIA). Les premiers quatre appartiennent à des femelles, étant graciles et petits; autres deux, refaites par de plusieurs fragments, appartiennent à des chatrés, en considérant leurs dimensions, mais aussi le mur assez mince et les grandes "cellules" intérieures et probablement leur aplatissement. Un bout d'une corne pointue qui apparaît presque droit, avec des murs épais, peut appartenir à un mâle. Une

autre caractéristique qui doit être mentionnée est le fait qu'aux six des axes cornulaires apparaissent clairement des traces taillés, prouvant qu'après le sacrifice l'étui a été extrait pour de diverses nécessités; une partie des cornes apparaît fortement brûlée vers la base.

Tableau IIA. *Bos taurus*: axes cornulaires (les mensurations en mm).

	1	2	3	4	5	6
Long.gr. courbure	175	190	—	—	280	300
Circonf. base	160	152	120	132	190	195
Grand diam. base	54	47	40	43	67	70
Petit diam. base	43	43	33	35	52	52
Indice 4x100/3	79,62	91,48	82,50	81,39	77,61	74,28
Sexe	f	f	f	F	ca	ca

Les crânes sont très fragmentés et pour cette raison on n'a pu faire aucune mensuration. Quand-même, sauf la présence de quelques crânes de petits individus, il y a deux avec une partie de l'occiput, mais aussi un rocher avec la zone condyloïde, ce qui montre qu'ils ont appartenu à des individus de grande taille. Après une portion avec une ligne intercornulaire on distingue qu'il est bombé, mais vers la ligne médiane il devient plane, même concave; on ne peut pas dire, alors, qu'il s'agit de grands bétails *brachyceros* typiques.

Parmi les vertèbres on remarque l'importance de deux atlas et d'un axis sur lesquels on n'a pas trouvés des traces de manipulation (des coupes qui montraient que la tête a été détaché de cou).

Les maxillaires sont en grandes quantités, mais très fragmentés, même s'il n'y a pas des traces de manipulation humaine; seulement aux mandibules on observe constamment la manque de l'apophyse coronoïde du rameau montant et en deux cas le condyle est lui aussi coupé, indiquant que le détachement de la mâchoire inférieure du reste de la tête se faisait par une coupe transversale profonde au niveau du condyle. Aux mâchoires on a pu exécuter des mensurations seulement aux dents, selon lesquelles on a pu considérer assez exactement l'âge de l'abatage.

En ce qui concerne les os des membres, on peut préciser quelques caractéristiques surtout biométriques après lesquelles on distingue bien le fait que parmi les individus déjà mûrs se conturent deux groupes de taille, un plus petit et un tout-à-fait grand. Même si l'on considérerait qu'il existe un dimorphisme sexuel, celui-ci s'efface aux bétails non-améliorés, mais augmente de nouveau avec l'amélioration; en même temps, grâce au

châtement, les bétails ont une croissance prolongée et deviennent plus grands (plus hauts, sinon plus massifs). Il se conture très clairement la présence des bovidés petits, qu'on considère autochtones, et de ceux grands, améliorés donc, d'origine alogène, évidemment romaine, qui ont remplacé, le long du temps, les individus petits. Le phénomène apparaît évidemment surtout quand la série d'un certain segment osseux est réalisée, car il est très important l'écart (non la moyenne calculée) entre les limites de la variation de la même dimension (t. IIB). Les os longs des membres (tout comme les corps vertébrales) présentent pour toutes les mammifères des disques de croissance au niveau des métaphyses et il est possible d'établir avec leur aide, jusqu'à une certaine limite (la maturité) l'âge de l'abatage, qui est complémentaire à celui montré par la dentition. Par suite des mensurations et des calculs de certains indices et coefficients sur les os longs entiers (qui sont généralement rares, mais aux bovidés apparaissent en quantité assez satisfaisante) on peut évaluer le sexe d'individu et sa taille, exprimée par l'hauteur au garrot; en ce qui concerne problème il est nécessaire beaucoup d'attention, car la croissance au garrot apparaît linéaire et celle de l'animal se calcule à son volume; ainsi, une élévation linéaire avec seulement 10 mm donne un volume de 1000 mm³).

En regardant le tableau IIC, on observe qu'il a été possible de calculer l'hauteur au garrot pour un nombre de six os entiers, qui semblent provenir des individus différents, mais aussi le sexe présumé. Par le parcours de chiffres des tailles calculées on peut distinguer de nouveau la présence dans le site de deux types des bovidés, différents comme hauteur. D'ailleurs, considérant le sexe, on trouve une femelle et cinq châtrés, phénomène important à signaler. Une caractéristique à part résulte des âges de l'abatage, tel qu'ils se réfléchissent dans le tableau III. Il y a, donc, deux subadultes (les exemplaires jeunes manquent), un adulte et dix mûrs, la majorité d'eux appartenant à la classe d'âge optimale pour l'exploitation économique et un nombre plus restreint s'approche à la vieillesse.

Sus domesticus occupe, comme fréquence, la deuxième place, mais il faut signaler que du point de vue de la masse il est bien inférieur aux taurins. Le matériel attribué à cet animal est très fragmentaire, donc peu de mensurations ont été possibles (t.IIB). Quand-même, après ces mensurations et du point de vue somatoscopique on peut constater que le cochon présent dans le possible l'existence de deux types de cochon, un plus petit, autochtone, l'autre plus massif, apporté par les Romains.

Tableau IIB. Taurins, Porcins, Ovicaprin, Cheval, Âne (les mensurations en mm).

Espèce Segm. Osseux	<i>Bos taurus</i>			<i>Sus domest</i>			<i>Ovis</i> =o. <i>Capra</i> =c.		<i>Equus caballus</i>		<i>Asinus domest.</i>		
	Dimensions	No	Var	M	no	Var	M	No	Var	no	Var	No	var
Max. sup.													
Long. dents jugals													
Long. molaires				1	59								
Long. M ³				1	30								
Max. inf.													
Long. dents jugals							2	74;78					
Long. molaires							2	50;55					
Long. M ₃	2	35;36		1	40		2	24;25				1	22
Omnoplate													
Long. tête artic.	3	60;70;73					3	(28);(32);—					
Long. cav. artic.	3	(48);57;5					3	22;26;26					
Larg. cav. artic.	2	8					3	18;20;20					
Larg. min. col	2	—;47;51					3	17;20;20					
Long. col art.	2	—;51;58					3	19;21;22 o; o; o					
Humerus													
Larg. epiph. inf.	7	69-95	81,71				2	32;32		1	—;77		
Larg. surface artic.	8	65-86	76,75				2	30;30 o o		2	75;73		
Radius													
Larg. epiph. sup.	2	77;80					2	28;32;31					
Larg. surface artic.	3	75;77;78					2	28;30;29 e o ?					
Larg. epiph. inf.	2	66;67											
Cubitus													
Larg. surdace rad.				5	17-31	21							
Coxale													
Diam. acetab.	6	59-70	64,50	1	31		1	28					
Femur													
Larg. epiph. inf.	2	87;97											
Tibia													
Larg. epiph. sup.	2	83;90											
Larg. epiph. inf.	7	60-65	62,00	1	26		2	26;26					
Larg. surface artic.	7	54-59	56,71										
Astragale													
Long. max.	7	58-73	62,42										
Larg. troch. inf.	7	38-48	42,00										
Calcaneum													
Lang. max.	4	117-141	132,75										
Metacarpe													
Larg. epiph. sup.	4	47-58	53,50				2	(22);24					
Larg. epiph. inf.	2	59;60						? o					
Metatarses													
Larg. epiph. sup.	7	43-55	47,57				2	21;22					
Larg. epiph. inf.	3	48;48;53					1	23 e					
Phalange I													
Long. max.	5	57-66	60,20	1	51					1	80		
Larg. epiph. sup.	3	25;29;32		1	23					1	50		
Larg. epiph. inf.										1	43		
Larg. surface art. inf.										1	40		
Larg. min. diaph.	4	23-27	25,00	1	19					1	34		
Ind. Gracilit	3	42;47;40; 32;40;35		1	37,26					1	42,50		
Phalange II													
Long. max.										2	50;47		
Larg. epiph. sup.										2	54;52		
Larg. epiph. inf.										2	(50);48		
Larg. surface art. inf.										2	—;46		
Larg. min. diaph.										2	46;46		

Tableau IIC. Le calcul de l'hauteur au garrot aux taurins, ovicaprins, cheval, selon les os longs entiers (les mensurations en mm).

Espèce	<i>Bos taurus</i>			<i>Ovis</i>	<i>Capra</i>	<i>Equus caballus</i>
Segm. osseux						
Radius						
Long. maximale	293					(310)
Long. laterale(K)	—					(306)
Larg. epiph. sup.	77					80
Larg. epiph. inf.	66					—
Larg. min. diaph.	—					37
Indice I	—					—
Indice II	—					—
Indice gracilité (III)	—					11,93
Sexe	ca?					—
h. garrot	1260					1328
Metacarpe						
Long. maximale	177	191	198	120		230
Long. laterale (K)	—	—	—	—		220
Larg. epiph. sup.	47	58	57	25		53
Larg. epif. inf.	—	59	60	27		53
Larg. min. diaf.	23	31	34	14		27
Indice I	26,55	30,36	28,78	20,83		—
Indice II	—	30,89	30,30	22,50		—
Indice gracilit (III)	12,99	16,23	17,17	11,66		14,34
Sexe	f.	ca	ca	f?		—
h. garrot	1058	1169	1211	587		1410
Metatarse						
Long. maximale	222	(240)		158	137	260
Long. laterale (K)	—	—		—	—	254
Larg. epiph. sup.	48	—		23	20	48
Larg. epiph. inf.	—	60		27	24	51
Larg. min. diaf.	28	31		19	11	26
Indice I	21,05	—		14,55	14,59	—
Indice II	—	25,00		17,08	17,51	—
Indice gracilit (III)	12,61	12,91		13,86	8,03	11,92
Sexe	ca	ca		m?	—	—
h. garrot	1212	1310		717	731	1353

Le calcul de l'hauteur au garrot a été impossible. En ce qui concerne le sexe, celui-ci a été établi pour trois individus: deux femelles et un mâle. Le tableau de l'âge de l'abattage est l'un plus spécial, mais typique pour les porcins. On a trouvé deux mandibules appartenant à des individus jeunes, mais pas des cochonnets: l'un de 4-5 mois, l'autre de 7-8 mois; il existe encore un l'autre, âgé de plus de 2 années et deux plus âgés, de 3-4 années.

Les **ovicaprins** se trouvent sur la troisième place entre les mammifères domestiques. Il est connu qu'ils font parti du groupe des artiodactyles, comme les taurins et sont aussi nommées, à cause de leur taille basse, des petites cornues. Du point de vue de la masse ils sont inférieurs aux porcins.

Tableau IID. *Ovicaprinae*: axes cornulaires (les mensurations en mm).

Dimensions	1	2	3	4
Long. grande curbure	150	52	63	1 0 2
Circonf. base	92	84	81	—
Grand diam. base		28	28	2 4
Petit diam. base		25	20	—
Sex	ca?	f	f	f
Genre	o	o	o	c

D'ovicaprins ont resté quatre restes des axes cornulaires (t. IID), trois provenant d'*Ovis* et l'un seul, sectioné au long, de *Capra*. Entre ceux d'*Ovis* deux appartiennent à des femelles cornues; ils apparaissent typiques, avec la base, en section, triangulaire, mais parce que les marges sont effacées (arrondies) ils semblent plutôt avoir une face interne (mediale) plane et l'une externe (latérale) convexe. Nous ne pouvons pas savoir s'il existe des femelles acornues; pour cela sont nécessaires des os frontaux, que nous n'avons pas trouvé parmi les autres restes du site. L'autre corne, la plus longue, pourrait appartenir à un mâle châtré (*batal*, en roumain); la base est plus claire, en section triangulaire, la corne est plus longue, et en même temps à peu près à un centimètre de la base il y a une faible constriction qui semble être typique pour les mâles châtrés (elle est due probablement au changement du rythme de croissance, immédiatement après le châtré). La corne de *Capra*, femelle, a des caractères du type "prisca". Tous les cornes ont des traces de manipulation humaine, celle du chèvre est coupée au long, les autres ont les bases taillées, ce qui démontre que l'étui a été extrait.

Comme âge d'abattage on trouve deux individus sous une année, parce qu'ils ont l'épiphyse inférieure du métapode comme encore non-épiphysée, un autre avait environ deux années et les autres deux 3-4 années.

Après trois métapodes a été possible d'établir l'hauteur au garrot (t. IIC); *Capra* a une taille commune pour ce genre. Les autres deux pièces d'*Ovis* montrent une de petite taille, probablement une femelle, et l'autre de très grande taille (peut-être un mâle massif, mais il est aussi possible la présence des ovinés d'origine romaine, améliorées, d'haute taille). Les mensurations peu nombreux, possible à réaliser (t. IIB), ne sont pas conclusifs à ce problème. Il est possible à affirmer seulement que le mouton était plus fréquent que le chèvre, comme il se passe d'habitude.

Le cheval a moins des restes que les autres mammifères domestiques d'importance économique, mais du point de vue de la masse corporale il égale presque les taurins. De cheval proviennent surtout des dents et des os dits "sèches", c'est à dire des os qui ne sont pas enveloppés en chair, mais il existent aussi un humérus et un radius, qui sont bien couvertes. La seule dent trouvée est un Pd³, donc un prémolaire de lait, provenant d'un individu un peu sous quatre ans. La surface d'occlusion est assez érodée, la dent était au point d'être substituée par l'une définitive, ayant aussi la portion radiculaire très brève. Sur la surface d'érosion on observe que l'émail des îles est très faiblement plié, une caractéristique des chevaux de type oriental; le protocône est lui aussi très court.

Tous les autres segments osseux proviennent des individus mûrs; ces segments sont relativement bien conservés de sorte qu'il a été possible de calculer l'hauteur au garrot (t. IIC), qui s'étend de la taille moyenne jusqu'à la taille haute. Il est connu le fait que les Gèto-Daces de La Tène avaient deux types de chevaux (HAIMOVICI 1987, 149): les uns de taille plus petite, bons pour de divers travaux, et les autres de taille haute, plus de 1,40 m, qui étaient gardés seulement pour l'équitation et utilisés pour parades ou pour la guerre. Il est aussi connu le fait que Rome achetait souvent des chevaux de haute taille pour équiper ses troupes de cavalerie (on croyait que ces chevaux étaient importés des Scythes, mais nous avons montré qu'ils venaient des Gèto-Daces) (HAIMOVICI 2001). Le cheval trouvé à Telița-Amza, dont la taille dépasse 1,40 cm, est plutôt aussi autochtone et non un apport dû aux Romains, probablement pour reproduction (aux chevaux il est presque impossible d'établir le sexe après les os longs, ni même après les métapodales).

L'âne est représenté par un seul reste, un M₃ très érodé. Elle est microdonte, 22 mm de longueur et sur la face occlusale il est encore possible à distinguer les dessins faites par l'émail; le double noeud a des

caractères typiques de l'âne. L'âge de l'individu a été très avancé, environ 17-20 ans.

Le chien a une quantité des restes assez grande, pour une espèce sans importance économique directe; les restes sont aussi peu fragmentés. Comme taille, calculant selon les restes (sans pouvoir faire un calcul exact), une grande variabilité est visible, car il y a des chiens de taille presque moyenne jusqu'aux individus de haute taille. D'ailleurs les Gèto-Daces avaient déjà des chiens relativement diversifiés du point de vue de la taille et de la fonctionnalité, mais pas si diversifiés comme les ceux à Rome, où il y avait déjà des chiens de compagnie de plusieurs catégories.

Les huit espèces sauvages sont différemment représentés comme fréquence, en fonction aussi de leur importance économique, mais non seulement, car les carnivores, par le fait qu'ils sont pilleurs, ont, en général, une densité spécifique normale, beaucoup plus petite que les artiodactyles herbivores.

Le loup a seulement un seul reste, un fragment de coxal. On l'a considéré sous le signe d'interrogation, parce que les chiens de grandes dimensions ont l'os respectif presque de mêmes dimensions; notre opinion est que le fragment provient d'un loup et pas d'un chien (t. IIE).

L'ours présente lui aussi un seul reste osseux, c'est à dire un radius entier très massif, indiquant un mâle. Il est important non seulement par son caractère intrinsèque, car d'habitude des fragments osseux d'ours (comestible pour quelques-uns) apparaissent, de temps en temps, parmi les restes ménagères. Son importance pour le site de *Telița-Amza* est aussi zoogéographique, par sa présence en Dobroudja pendant les II^e-III^e siècles ap. J-C. Il est bien connu que, chez nous, cette espèce est, de nos jours, seulement carpatine.

Le blaireau, espèce, par sa nourriture, plutôt omnivore, qui n'apporte pas des dommages à l'homme, se trouve encore de nos jours dans les forêts et même les lieux ouvertes de Dobroudja.

Vormela peregusna, appelée avec son nom spécifique latin, semble avoir disparue complètement du territoire de la Roumanie et elle est déjà inconnue. Élément orientale, mais aussi méridionale, avec un caractère thermophile, il a été toujours très rare et la Dobroudja représente l'un des points les plus occidentaux de sa diffusion vers l'Europe centrale. C'est pour la première fois quand cette espèce est documentée dans les

materiaux archéozoologiques de Roumanie. L'animal est représenté par une petite partie d'une mandibule avec M_1 et M_2 .

Tableau IIE. Carnivores: *Canis familiaris*, *Canis lupus*, *Ursus arctos*, *Vormela peregusna*, *Meles meles* (les mensurations en mm).

Espèce	<i>Canis familiaris</i>	<i>Canis lupus</i>	<i>Ursus arctos</i>	<i>Vormela peregusna</i>	<i>Meles meles</i>
Segm. osseux					
Maxillaire sup.					
Long. dents jugals	(65)				
Long. P ⁴	17				
Long. M ¹	12				
Maxillaire inf.					
Long. dents jugals	(72)				
Long. M ₁	(20)			8,5	
Long. basale du crane (selon Dahr)	164,8				
Omostrate					
Long. max.	(143)				
Long. tête artic.	31				
Long. cav. artic.	28				
Larg. min. col	26				
Radius					
Long. max.			246		
Larg. epiph. sup.			37		
Larg. epiph. inf.			52		
Larg. min. col			22		
Coxale					
Long. max.	(150)				
Long. ileon	90				
Diam. acetab.	24	28			
Femur					
Long. max.					125
Diam. max. tête femurale					16
Larg. min. diaph.					11
Larg. epiph. inf.					28

Maintenant, nous allons présenter quatre espèces d'artiodactyles, herbivores, toutes de grande taille, connues comme gibier. Le cerf et l'aurochs, trouvés pendant les II^e-III^e siècles en Dobroudja, ont, de ce point de vue, une importance zoogéographique (t. IIF).

Le sanglier est le plus fréquent mammifère sauvage parmi les matériaux de Telița. Biométriquement, mais aussi somatoscopiquement, il est possible à remarquer un type très grand et massif, avec un dimorphisme sexuel très clair (trois tailles ont été calculées: 930, 936, 1122 mm).

L'espèce est encore présente toujours dans les forêts du Nord de la Dobroudja, mais il reste un animal typiquement sténoec de forêt.

Tableau IIF. Artyodactiles sauvages: *Sus scrofa ferus*, *Cervus elaphus*, *Capreolus capreolus*, *Bos primigenius* (les mensurations en mm).

Seg. Osseux Espèce	<i>Sus ferus</i>	<i>Cervus elaphus</i>	<i>Capreolus capreolus</i>	<i>Bos primigenius</i>
Dimensions				
Maxillaire sup.				
Long molaires	80			
Long M ³	42			
Maxillaire inf				
Long molaires	85			
Long M ₃	45			
Long symphise	90			
Omoplate				
Long cap artic		65; —		
Long surface artic		52; 50		
Larg surface artic		48; 46		
Larg min col		43; 39		
Humerus				
Larg epif inf	51;52	58; 65	30	
Larg surface art inf	40;40	52; 57	27	
Radius				
Larg epif super	40	60	32	
Larg surface artic sup		55	29	
Larg epif infer	58	50; 55	28	
Cubitus				
Longueur	285			
Coxale				
Diam acetab	44			
Calcaneum				
Long max	97			162
Larg max	24			54
Phalange I				
Long max	65			
Larg epif super	24			
Larg min diaf	19			
Indice gracil	29,03			

Le cerf suit, comme fréquence, après le sanglier. Celui-ci est aussi représenté par un type grand et massif, avec un dimorphisme sexuel encore bien circonscrit. Les restes des bois sont seulement deux, sous forme de petits fragments taillés, coupés et brûlés (des autres os aussi ont des traces claires de manipulation humaine, car ils ont été utilisés pour exécuter de

différentes objets et outils). On sait aujourd'hui que le cerf, nommé aussi "carpatin", n'existe plus sur le territoire de Dobroudja, mais il s'y trouvait jusque récemment, car il était encore commun dans la première partie du II^e millénaire ap. J-C

Le chevreuril, le plus petit, comme taille, parmi les artiodactyles chassés chez nous, présente, comme d'habitude, un nombre des restes osseux plus petit que le cerf. Il a survécu, quand-même, en Dobroudja jusqu'à nos jours. Il est moins sténoc que le cerf et il peut vivre dans des places plus ouvertes que le cerf, avec moins de végétation ligneuse.

L'aurochs. Cet ancêtre des taurins de nos jours est représenté à Telița par un seul reste, un calcanéum très grand et très massif (t. 5). Il est possible qu'autres deux ou trois restes, surtout au niveau du crâne et des vertèbres, qui n'ont pas pu être mesurés et que nous avons considérés comme appartenant aux taurins, lui appartiennent aussi. Il existait en Dobroudja, encore à la première partie du II^e millénaire ap. J-C

Il est le temps maintenant, après avoir exposé les caractéristiques morphologiques et biométriques et les autres particularités du matériel appartenant aux 15 espèces des mammifères, mais aussi des restes provenant des mollusques, poissons et oiseaux, d'analyser plus largement le caractère des occupations des habitants du site, pour distinguer une série de problèmes qui résultent assez clairement de notre étude détaillée.

Il est connu que la cueillette des animaux de petite taille était une occupation ancestrale, primitive; elle peut se maintenir aux sociétés beaucoup plus évoluées, mais elle perd beaucoup de son importance, surtout dans des conditions défavorables et à cause de l'apparition des autres occupations beaucoup plus productives. Elle peut se transformer, dans les sociétés bien stratifiées sur des critères pécuniaires, dans un plaisir purement gastronomique. Il est possible, donc, que la valve d'huître représente un motif qui montre que cette espèce de mollusque était quelquefois procurée, par milliers d'exemplaires, par le commerce avec les cités grecques du littoral du *Pontus Euxinus*, pour satisfaire quelques représentants riches qui habitaient dans le site. Cette supposition montrerait le haut degré de la différenciation sociale, typique pour la société romaine, et en cours d'être adoptée par les autochtones.

Les restes des poissons montrent, par les petits exemplaires, qu'il existait un pêche local, mais la présence des fragments osseux provenant des individus d'eau douce de grande taille (dans la mer Noire il n'y a pas

des téléostéens qui puissent atteindre la taille de quelques exemplaires trouvés dans le site) montrent que ceux-ci étaient apportés du Danube ou des marais adjacentes ou du complexe lagunaire de Razelm. Il est connu le fait que la cité de Histria était spécialisée dans le commerce du poisson salé et, donc, le site était entraîné dans le processus d'échange des marchandises qui caractérise les sociétés évoluées du point de vue économique.

En parlant des oiseaux, il faut dire qu'il est possible qu'on ait chassé quelques oiseaux sauvages, mais qu'en même temps la poule domestique était élevée, mais son importance économique est très basse, premièrement à cause de sa taille, puis, probablement, elle n'appartenait à une race améliorée. Quand-même, la poule a un rôle bien établi dans une société évoluée: elle produit des oeufs, qui sont indispensables pour quelques plats, un peu plus sophistiqués, déjà connues dans la société romane.

En conclusion, à cause de la quantité restreinte des restes appartenant à d'autres groupes que ceux de mammifères, il faut que ceux-ci avaient un rôle mineur et sporadique dans l'alimentation. Les mammifères, quand-même, par leur grand nombre des restes, par leur grande ou très grande taille, jouaient un rôle économique décisif, presque le seul digne d'être remarqué. Toutefois, les mammifères couvraient souvent d'autres secteurs de l'économie animale, quelquefois plus importants que celui purement alimentaire; celui-ci rétrogradait sur une place secondaire, devenant plus seulement un corollaire en rapport avec les autres fonctionnalités.

Pourtant, parce que par la nature des choses, l'assurance de la nourriture représente dans les sociétés humaines la nécessité de base, nous nous arrêtons au problème de l'abattage des animaux, comme partie intégrante de l'acquisition des protéines animales, tout à fait nécessaires pour maintenir de la vie humaine.

Il faut montrer, dès le début même, renforçant les affirmations déjà faites, que seulement les mammifères assuraient, presque en totalité, les nécessités quotidiennes de nourriture animale.

Considérant la fréquence des espèces des mammifères, d'une part, et leur taille spécifique, d'autre part, il est évident que les taurins satisfaisaient, par abattage, plus de 50% de ces nécessités.

Le t.III (la répartition pour en fonction de l'âge, des individus abbatus) montre que plus de 75% étaient mûrs, avec un légère balance vers l'âge de la vieillesse, donc à l'âge optimal pour d'autres fonctionnalités. Ce fait nous détermine à considérer qu'il n'existaient pas, même si l'on faisait une amélioration massive, de grands bétails, élevés seulement pour la viande et d'autres types utilisés surtout pour d'autres fonctionnalités.

Tableau III. *Bos taurus*. Les âges d'abatage.

Peu sous 1,5 ans	1	7,69	
Peu sous 2 ans	1	7,69	
Environ 2,5 ans	1	7,69	
Environ 3,5-5 ans	1	7,69	76,93
Environ 5-7 ans	5	38,47	
Environ 7-10 ans	4	30,47	
Total	13		

Sur la deuxième place se situent les porcins - d'ailleurs monovalents - qui ont comme but seulement la fourniture de la viande et des graisses (la dernière peut aussi avoir d'autres utilisations "secondaires"). Considérant la fréquence et la taille, les porcins couvraient environ 15% des nécessités de la nourriture animale des communautés humaines, même s'il est possible que ceux-ci soient déjà améliorés et, évidemment, de taille plus grande que ceux de La Tène. Le tableau de l'abatage est typique pour cette espèce monovalente, avec la mention qu'on ne sacrifiait pas des cochonnets, évidemment plus "appétissants" que les adultes (la cuisine romaine préférait les cochonnets).

Une place peu importante (considérant la fréquence et la taille), mais pourtant stable, environ 5%, est donnée, dans la fourniture des protéines animales, par les ovicaprins, qui eux-même, ayant multiples fonctions, présentent le même tableau de l'abatage comme les taurins.

Un problème spécial est soulevé par le cheval. Nous croyons qu'il était aussi utilisé dans l'alimentation, au moins partiellement (le tabou institué par la religion mosaïque et chrétienne, puis aussi par la religion islamique, il n'était encore en fonction dans notre zone géographique pendant les II^e-III^e s. ap. J-C). Nous croyons que seulement les individus qui, due grâce multiples fonctions de cette espèce, arrivaient à l'âge de la vieillesse mouraient à des causes naturelles; nous ne pouvons pas considérer comme vraisemblable l'idée que quelques exemplaires, qui, à cause de différents motifs, n'étaient plus valides, furent simplement

éliminés et puis jetés et n'étaient pas de tout utilisés dans l'alimentation. D'ailleurs, en bonne mesure, l'existence parmi les restes ostéologiques de quelques fragments provenant des os bien couvrés de chair et le fait qu'une série des fragments présentent des traces de brûlure (tout comme chez d'autres espèces comestibles), aussi bien que la fragmentation du matériel provenu de cette espèce s'approche assez clairement de celle des taurins, qui ont la même taille spécifique, sont des faits qui prouvent notre affirmation; alors, le cheval doit être considéré comme apportant environ 10% ou même plus des protéines animales nécessaires à la société humaine.

En ce qui concerne l'âne, on ne peut fournir aucune donnée concrète; on remarque seulement sa présence et aussi sa pénurie.

Le chien n'est pas utilisé dans l'alimentation, fait montré par sa fréquence et également parce que les restes apparaissent plus entiers que chez les espèces qui fournissent de la viande et les données déjà connues montrent que ni les Romains, ni les Gètes ne l'agréaient comme animal du type alimentaire.

Quant aux espèces des mammifères sauvages, les quatre artiodactyles (le sanglier, le cerf, le chevreuil et l'aurochs) étaient chassés surtout pour leur viande et si on calcule leur taille et leur fréquence, on constate qu'elles couvraient environ 20% des protéines animales; il est possible que l'ours était aussi mangé, mais il semble que le blaireau donnait, si non sa viande, sa graisse, qui était largement utilisé dans la médecine populaire, tout aussi comme celle provenue de l'ours.

Parmi les mammifères domestiques on distinguent au moins trois groupes: les taurins, les ovicaprins et le cheval (et même le chien), qui, en quelque sorte, sont polyvalents. Les taurins et les ovicaprins sont lactifères et, à partir des données trouvées à notre disposition, il est possible à constater que, parmi les exemplaires mûrs, comme il était prévisible, se trouvaient aussi des femelles. Aux taurins, proportionnellement, un nombre assez grand; pour les ovicaprines, à cause du nombre restreint des restes, il n'est pas possible à évaluer avec exactitude, au individus mûrs, le *sex ratio*. L'amélioration de race avait comme but la croissance, pour chaque individu, de la quantité de lait, mais, de ce point de vue, on ne peut pas apporter, sur la base des restes osseux, aucun argument plausible; ce qui est connu depuis longtemps est que parmi les trois types des femelles (les vaches, les moutons et les chèvres), les dernières donnent, par rapport à

leur volume corporel, la plus grande quantité de lait, qui est aussi le plus proche, du point de vue chimique, au lait humain (c'est pourquoi Zeus a été nourri avec le lait de la fameuse Amalthea). Il y a quand-même des données concernant d'autres fonctionnements. Il y a aux taurins un nombre relativement grand des chatrés, qui du point de vue de la taille se divisent en deux catégories: plus grands, probablement des boeufs améliorés, et plus petits, qui semblent encore avec les boeufs des Gètes de La Tène. Les deux types étaient utilisés pour la traction, comme bêtes de somme, attelés à la charrue (il existent des petites particularités sur certains os qui semblent indiquer que ces chatrés exécutaient des labours difficiles). Il est bien connu que les Romains utilisaient une charrue perfectionnée et même les outils à main utilisées en agriculture étaient plus performantes. Bien sûr, dans les *villae* de Dobroudja, mais aussi dans les sites autochtones au cours de romanisation, ces objets de fer étaient utilisés, manufacturés par les indigènes d'après le modèle romain, donc la productivité en agriculture était plus haute (indirectement, à la suite de l'existence des chatrés dans notre matériel, on peut affirmer que l'agriculture - en sens large - était bien développée, produisant ainsi pour le marché aussi).

Les ovinés donnaient, sans compter le lait, de la laine, matériel de première importance pour la vestimentation, surtout en Dobroudja, qui, du point de vue climatique, est plus "chaude" que d'autres régions de la Roumanie, mais, généralement, plus "froide" par rapport à la zone circumméditerranéenne comprise dans l'Empire Romain. La laine s'usait bien aussi par le battement que par le filage (étant ainsi plus résistante et plus facile à obtenir que les fibres résultées des certaines végétales). Il semble qu'il y avait aussi chez les ovinés des chatrés, mais aussi un type d'ovins plus grandes, résulté par amélioration, qui donnait, peut-être, en même temps, plus de laine.

En ce qui concerne le cheval, nous n'avons rien de plus à ajouter à la description de l'espèce *E. caballus*. Il est presque certain que les Gètes avaient deux types de chevaux, l'un de petite taille (bête de somme) et l'autre, plus haut (plus de 1,40 m), que les Romains l'ont assimilé aussi pour équiper leurs troupes de cavalerie.

Le chien semble avoir joué plusieurs fonctions, mais il n'existe pas dans notre matériel des types clairement distingués pour de différentes

but, le même individu étant polyvalent; probablement, il n'existaient pas dans notre site les chiens de "compagnie" des matrones romaines.

Il faut mentionner que de tous individus abbatus (domestiques et sauvages) résultait une série des produits de grande importance économique: des peaux, des fourrures, des cornes des cavicornes, bois des cervidés, des os qui pouvaient être usinés, des organes moux qui ont putréfié, des dents pour amulettes et pendentifs, etc. Même si l'économie du site était bien développée et diversifiée, ces matières premières ont été encore utilisées (comme les os et les bois, par exemple); on rencontre beaucoup des fragments des bois et des cornes travaillées ou en cours de travail, des déchets provenant de la taille, des objets usés ou rebutés en bois de cerf ou d'os et dents.

Nous avons déjà montré, en général, qui sont les fonctions multiples des espèces de mammifères trouvées dans le site de Telița. Elle sont liées de deux occupations de première importance pour l'économie animale des habitants du site: d'une part l'élevage, occupation de base à côté de l'agriculture, d'autre part, moins importante, la chasse. Celle-ci est, en fait, une occupation ancestrale, qui s'est bien préservée, surtout en liaison avec l'environnement. Elle est représentée par une chasse du type alimentaire; les espèces des carnivores non-comestibles ont seulement une importance scientifique, zoogéographique, mais pas économique, leur fréquence étant d'ailleurs très basse. Selon le t. I, on peut constater que ce type de chasse a une valeur élevée, étant représenté par à peu près 15% des fragments osseux des mammifères et 25% d'entre les individus présumés (cette dernière chiffre est "gonflée" par le fait qu'un seul fragment trouvé d'une espèce sauvage est considéré logiquement un individu).

L'élevage est axé surtout sur les taurins, situation qu'on trouve d'habitude dans l'Europe centrale et est-centrale, étant toujours liée aux conditions de l'environnement. Les cornus de petite taille, surtout les ovinés ont un poids mineur, étant dépassés même par les porcins, qui sont liés en large mesure du même environnement, toujours forestier, comme les taurins.

Dans l'introduction nous avons fait une brève présentation de l'environnement actuel autour du site qui a fourni le matériel faunique étudié. Sur la base des restes trouvés, des espèces déterminées, de leur fréquence, nous pouvons apporter quelques données concernant l'environnement de cette zone, il y a deux milles années. Il ressemble

relativement bien à l'environnement actuel, seulement le milieu silvestre à caractère naturel était beaucoup plus étendu, existant des forêts de chêne, un peu thermophiles (qui sont caractéristiques au sous-étage de basse altitude de l'étage némoral), les espaces dénudées étant encore restreintes.

Nous considérons que l'aspect actuel de steppe aride de la Dobroudja, avec des eaux petites, qui séchent pendant la saison chaude, avec des lopins de forêts plantées, formées surtout des alignements d'acacia, espèce allogène, est un paysage anthropique, qui apparaît très tard, surtout au nord de la province. L'économie animalière, basée surtout sur de petits cornus (les ovinés), est seulement une conséquence de cet environnement actuel artificiel, celle-ci ayant jadis des caractéristiques tout à fait différentes.

BIBLIOGRAPHIE

BAUMANN Victor Heinrich

1983 *Ferma romană din Dobrogea*, Tulcea.

HAIMOVICI Sergiu

1987 *Creșterea animalelor la geto-dacii (sec.II î.e.n - sec.I e.n.) din Moldova și Muntenia*, TD, VIII, p. 144-153.

1996 *Studiul arheozoologic al materialului din două villae romane din nordul Dobrogei, prin comparație cu situri autohtone contemporane lor*, Peuce, X, p. 393-407

2001 *Caractéristiques morphologiques des chevaux de la population gèto-dace et leur représentation dans la toréutique*, in *XIV^e Congrès U.I.S.P.P., Liège, 2-8 sept. 2001. Pré-Actes*, Liège 2001, p.299-300.